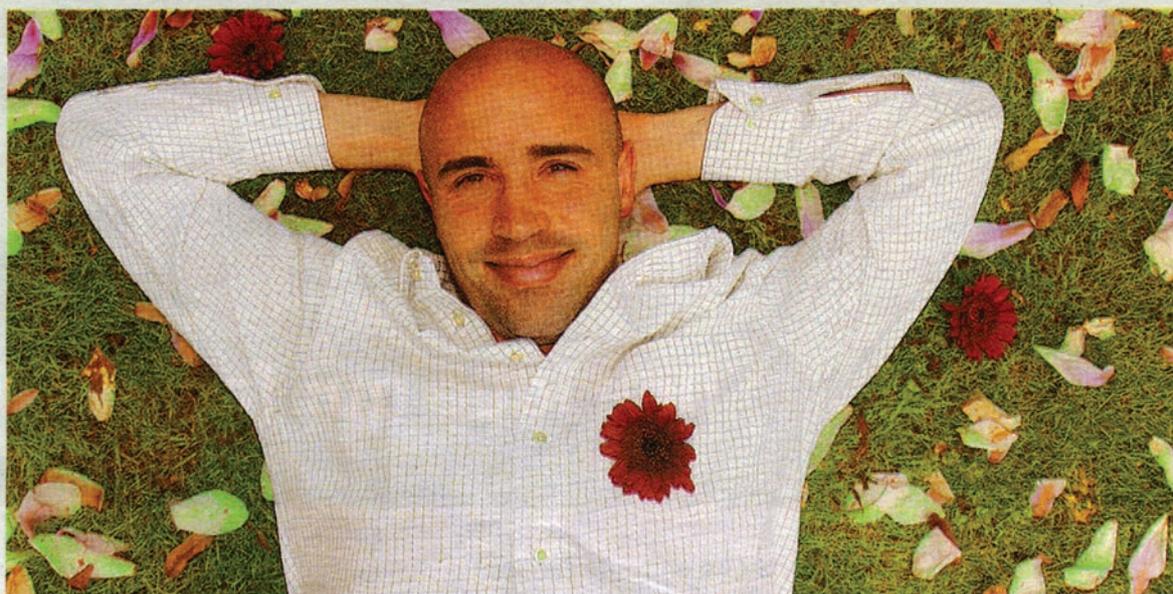


L'oiseau de Recrosio



L'exercice était casse-gueule, le résultat en a bouché un coin aux plus médisants. Avec ses histoires de zizi délicatement enveloppées dans un papier de fête et un livret de textes entre vitriol et tendresse, **Frédéric Recrosio** (photo Odile Meylan) a évité l'écueil de l'exhibitionnisme primate pour son premier spectacle solo, après l'aventure *Los Dos* de sulfureuse réputation. Déroulé en un très expressif soliloque, *Rêver grandir et coincer des malheureuses* peint les chroniques perso du jeune adulte Recrosio, encore tout chamboulé des

impénétrables (?) énigmes de la sexualité masculine. Et féminine, ce genre d'exercice n'étant vraiment ludique qu'à deux, minimum!

Et c'est bien là que le bât blesse: de 4 ans à 28 balais, la mâle existence s'apparente, pour le chroniqueur de *La soupe est pleine*, à une quête ininterrompue du saint Graal. Celui bien planqué sous les jupettes de ses contemporaines forcément féroces et naturellement cruelles envers le néophyte qui, d'échecs en réussites, peut enfin se transformer en macho rassuré par la gloire de sa propre expérience. En égrenant ses petites (et toujours drôles) aventures person-

nelles, certifiées 100% authentiques! Frédéric Recrosio décortique une complexité libidineuse que chacun, dans le public, a peu ou prou vécue. En médecin chafouin, il ausculte la fluctuation des hormones dans cette course à l'autre qui, souvent, débouche sur la béatitude du couple, là où toujours, pour citer le maître, «l'un s'emmerde et l'autre est malheureuse». Et ne demande alors qu'à être coincée par Recrosio, pour perpétuer le merveilleux cycle de la vie.

François Barras

► Je 8, ve 9, sa 10, 23 h 40